

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 8. ÉZÉCHIEL

- B.1 Le Livre d'Ézéchiel, comme celui de Jérémie, est composite :
- 1) il a des antécédents dans la tradition sacerdotale (Lv 17-26) et prophétique (Is 6; Jr 36),
  - 2) il comprend évidemment beaucoup de poèmes d'Ézéchiel lui-même,
  - 3) mais aussi des retouches ou développements de son "école",
  - 4) et des additions (par exemple, une bonne partie d'Ez 40-48).
- Ces résultats probables de la recherche critique depuis plus d'un siècle, en situant les différentes parties du Livre d'Ézéchiel dans l'histoire, peuvent aider à la réappropriation de son message par ceux qui aiment s'exercer à croire (à mettre la Vie ou Dieu au centre de leur Imaginaire) en méditant l'Écriture.
- B.2 Bien qu'il n'ait commencé à proposer ses idées qu'en -593 (la 5<sup>e</sup> année de Joiakîn), Ézéchiel était préparé depuis une bonne dizaine d'années à assumer une tâche d'interprète. Car il y a de bonnes raisons de penser que le rouleau dont il est question en Ez 2,8-3,3 est celui que, selon Jr 36, Baruch a lu au temple au nom de Jérémie. Comme Ézéchiel est un prêtre de Jérusalem et qu'il vivait à proximité du temple, il est probable qu'il a entendu le secrétaire de Jérémie, lire, en -605, le rouleau dont Jr 36 évoque l'histoire. Il a dû s'en assimiler la substance, qui était faite d'oracles de jugement contre Israël, i.e. Jérusalem et Juda. Le message de Jérémie était dur, mais il a semblé à Ézéchiel qu'il convenait à la situation et il le trouva doux comme le miel. Et comme il était convaincu que ce que Jérémie avait proclamé c'est Yahvé qui le disait par lui et que ce même Yahvé voulait continuer à annoncer le malheur, il raconta que c'était Yahvé qui lui avait donné le livre à manger. On doit avoir là une relation de la toute première expérience spirituelle d'Ézéchiel, antérieure même à la vision que raconte le premier chapitre du livre.
- B.3 L'activité d'Ézéchiel a été déterminée avant tout par les événements de la décennie -597 et -587, qui s'étend entre une première et une deuxième déportation de la population active de Jérusalem (2R 24,14; 25,11). Déporté lui-même avec le premier groupe, il s'est fait l'interprète des événements qui venaient d'arriver et de ceux qui surviendraient encore, mais non sans avoir été d'abord lui-même hébété et incapable de comprendre: il fut réduit au silence, muet pendant cinq ans (Ez 3,22-27). C'est ce moment de sa vie qu'il caractérise comme celui où la main de Yahvé s'appesantit sur lui. Cette métaphore évoque la "mainmise" d'un ennemi (Jg 4,2; 6,1; Ex 7,4).
- B.4 La séquence : vision, ordre de ne pas craindre, fonction à remplir, qu'on lit dans Ez 2,3-5, 6-7, 8-10, se retrouve en Jr 1,5.8.9. Il semble donc qu'Ézéchiel ou un de ses disciples a modelé cette partie du "récit de vocation" d'Ézéchiel sur celui de Jérémie. Et il est vraisemblable qu'Ézéchiel a pris consciemment la suite de son prédécesseur. Mais cet homme, qui sait écrire, va s'exprimer par écrit beaucoup plus que ne l'avait fait Jérémie, il va s'exprimer directement par l'écriture plus qu'oralement et oraculairement, il va composer à loisir des morceaux plus amples et plus prolixes que les oracles prophétiques traditionnels. Plus que ses prédécesseurs il connaît l'histoire et réfléchit sur elle.
- B.5 Les prophètes qui ont précédé Ézéchiel, - Amos (3,6), Osée (5,8; 8,1), Isaïe (18,3) et Jérémie (4,5; 6,1), - ont tous et à tour de rôle, pour évoquer les malheurs qui allaient fondre sur Israël, rappelé ce moment pathétique des guerres entre villes ou entre pays voisins quand le guetteur-veilleur sur les remparts sonne du cor pour avertir la population de l'approche de l'ennemi. Mais Ézéchiel est le seul à avoir utilisé cette sorte d'événement comme catalyseur de la prise de conscience de son rôle. Il s'est donc vu comme un guetteur, mais c'est pour avertir aussi bien ceux qui sont réputés méchants et qui sont susceptibles de repentir, que ceux qui sont réputés justes et qui sont susceptibles de s'endurcir. Ézéchiel pense peut-être, d'une part aux exilés qui, parce qu'ils éprouvent leur malheur comme un châtement, se sont repentis, et d'autre part, la population restée en Palestine qui, parce qu'elle n'éprouve pas les événements de -587 comme un châtement qui les atteints, est encline à se croire justifiée. Ézéchiel semble s'efforcer de résoudre un difficile problème de conscience, qui est celui d'un renversement. L'aristocratie royale et sacerdotale a été exilée et une bonne partie d'entre elle en a tiré parti et compris enfin la vérité de la prédication des prophètes :

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 8. ÉZÉCHIEL

les oracles de jugement, déjà en partie réalisés, ne seront pas accomplis jusqu'au bout mais convertis en oracles de salut. Inversement, les oracles de salut sur lesquels comptaient ceux qui s'appuyaient sur le régime et qui ne sont pas revenus à Yahvé de tout leur cœur seront convertis en jugement. Voir Ez 33,1-9 et 3,16-21.

- B.6 Il n'est pas jusqu'à la vision qui ouvre le Livre d'Ézéchiél qui ne soit dépendante elle aussi de la tradition. Ézéchiél a dû se souvenir du récit de vocation d'Isaïe : gloire de Yahvé sur toute la terre, temple Yahvé assis sur son trône, présence d'une cour céleste, purification de la bouche, envoi d'un messager à un peuple obstiné. Mais Ézéchiél a aussi innové, car tout indique qu'il s'est inspiré d'un modèle mésopotamien, d'une représentation du dieu Assur, assis sur un trône, lequel est placé sur une plate-forme, qui est elle-même supportée par des animaux, et le dieu émergeant à mi-corps du soleil ("depuis ses reins et au-dessus"). Si donc on élimine du récit d'Ez 1 tout ce qui concerne les chérubins et le char de Yahvé, on parvient ainsi à une vision cohérente et facilement compréhensible. Mais les disciples de l'école d'Ézéchiél ont voulu marquer la continuité de la première vision où le prophète voit la gloire de Yahvé en Babylonie et de cette autre vision des chapitres 9-11 où il la voit sortir du sanctuaire et se diriger vers la colline orientale, ce qu'il imagine au moyen d'un attelage et d'un char processionnel. La fusion, cependant, s'explique elle aussi, car on a tenu à montrer que la même foi d'Ézéchiél le disposait à voir Yahvé aussi bien au ciel que sur la terre, aussi bien universelle que particulière, infinie et cependant localisée.
- B.7 Ézéchiél parle de sainteté et il connaît probablement la Loi de sainteté de Lv 17-26, laquelle est d'origine sacerdotale. On pourrait donc théoriser que c'est parce qu'il est prêtre que sa vision du monde a pour foyer le temple de Yahvé, et que sa conception du péché d'Israël est avant tout cultuelle: pécher, c'est adorer d'autres dieux, qui ne sont que des horreurs, des abominations. Mais on peut situer Ézéchiél dans son milieu social et son temps sans relativiser autre chose que son langage et ses représentations. Car il ne nie pas, au contraire, que les autres comportements déviants (contre la justice) soient de ces fautes qui ont entraîné le châtement, ni qu'il soit nécessaire de les corriger. Mais il lui a semblé que la conversion exigée par la situation de l'exil loin de Yahvé et de son temple devait être une transformation de la représentation de l'espace spirituel et de l'énergie qui s'y déploie. Pour seulement exister, le véritable Israël, menacé de mort, devait alors recentrer son imaginaire sur Yahvé, son temple, sa gloire, sa sainteté, et en même temps concevoir l'énergie comme celle d'un esprit de Dieu qui change les cœurs et leur donne d'observer la loi. Ézéchiél a dû se convaincre, après l'échec de la réforme de Josias, qu'on ne peut compter sur les lois écrites sur la pierre ou le papyrus ni sur la force des armes, même pas celles d'un pieux fils de David, mais qu'il est devenu nécessaire de mettre sa confiance dans le seul Yahvé et en son Esprit. Ainsi, entre le "Yahvé, dieu d'Israël" et le "peuple de Yahvé" de la tradition, la médiation n'est plus tant celle d'un roi, même rempli de l'Esprit de Yahvé pour rendre la justice (Is 11), mais ce doit être cet Esprit lui-même, donné cette fois à tout le peuple de ceux qui, au creux de l'épreuve et de la nuit, auront appris ce que veut dire "Je Suis" (Yahvé !). Dieu lui-même met sa loi dans le cœur enfin purifié de son peuple, afin qu'il se comprenne comme désormais responsable de son Nom parmi toutes les nations. Ce Nom est celui d'un dieu qui a annoncé le jugement de son peuple et qui l'a réalisé, et qui maintenant annonce son salut et qui se prépare à le réaliser aussi.
- B.8 Le primat de Yahvé et de son Esprit, Ézéchiél l'exprime aussi au moyen d'une refonte hardie du schème à quatre temps (Jg 3,7-10). D'après ce schème, ce sont les Israélites qui d'abord pèchent et ensuite crient vers Yahvé (premier et troisième temps), et c'est Yahvé qui d'abord les livre aux mains de leurs ennemis puis leur suscite un sauveur (deuxième et quatrième temps). Mais dans Ez 36 c'est Yahvé qui, indépendamment d'une invocation ou d'un appel que lui adresserait son peuple en détresse, affirme son souci de sanctifier son nom. Ainsi même le troisième temps est "Yahvisé", porté au compte de Yahvé. La logique de ce développement devait aller jusqu'à attribuer le péché lui-même à Yahvé. Car de lui vient non seulement le bien, comme certains le croyaient (Gn1) mais tout autant le mal (Is 43). Cette idée passera dans les psaumes (voir ceux qui sont cités en Rm 1,28s; 3,9-20; 5,20; 11,32). Saint Paul ira jusqu'à dire que la Loi a été donnée pour faire abonder le péché afin que, tout étant enfermé sous le péché, Dieu puisse se montrer pour ce qu'il est, celui qui fait miséricorde à tous, parce qu'il est un dieu de tendresse et de pitié.

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 8. ÉZÉCHIEL

B.9 Il est possible de reconnaître dans la trame du Livre d'Ézéchiel les grandes lignes de son parcours et de celui de son "école". D'abord, à la suite de Jérémie, il a prévu et annoncé la ruine de Jérusalem et la déportation de ses habitants; ensuite, il a interprété ces événements en termes théistes comme châtement (cc. 4-24); lorsque les peuples environnants vinrent à la curée d'une population sans défense, il a prophétisé contre les nations (cc. 25-32); quand il eut constaté que plusieurs étaient sensibles à sa prédication et se souvenaient des anciennes prophéties tout en comprenant que Yahvé n'est pas seulement un dieu qui châtie mais toujours aussi et d'abord un dieu qui protège et qui sauve, il a prêché l'espérance : d'un roi selon le cœur de Dieu, d'un peuple purifié, d'une victoire finale sur les ennemis du Peuple de Yahvé; et peut-être a-t-il donné les fondements d'une nouvelle "torah" (Ez 40-28).

B.10 Pour aider à comprendre certains aspects des récits d'origine qu'on étudiera sous peu, - récits dont à tout le moins le succès chez les yahvistes n'est peut-être pas antérieur à l'exil -, il sera utile d'examiner un dernier texte d'Ézéchiel : Ez 28. Le poète représente :

- 1) un roi, qui se trouve être le roi de Tyr mais qui pourrait être un autre ;
- 2) il le montre qui se dit dieu, ou dont on dit qu'il est un chérubin,
- 3) demeurant dans une demeure divine, ou dans un jardin appelé Éden, ou sur la montagne des dieux,
- 4) qui se fait un cœur semblable à celui de Dieu,
- 5) qui a des trésors,
- 6) qui était un modèle de perfection, d'une grande beauté,
- 7) qui s'est enorgueilli,
- 8) qui est dit avoir été créé,
- 9) et qui cependant doit mourir de mort.

Presque tous ces éléments sont attestés dans les traditions mythiques orientales et en particulier syro-phéniciennes. Et leur ensemble se retrouve presque trait pour trait dans le récit de Gn 2-3 à propos du "Premier Homme", i.e. de l'humanité considérée comme un tout, présente dans son premier ancêtre. Il doit donc s'agir là, à l'origine, d'une réflexion sur la royauté. Le "péché du monde" (Jn 1,29) semble y avoir été conçu en rapport avec ce qu'on appelle plus généralement aujourd'hui la politique et le totalitarisme, le projet de l'Homme de dominer toutes choses, toute l'humanité, même la mort, et de procurer au moins à certains privilégiés la survie. Il est donc possible que la forme actuelle et canonique qui a été donnée au récit de l'origine de l'homme suppose qu'Israël a fait l'expérience de la monarchie et au moins d'un certain "échec au roi", et que cette expérience ait été postérieure à Salomon. Certains exégètes récents la font descendre jusqu'au temps de l'exil. Les conteurs yahvistes ont donc pu reprendre une tradition cananéenne et nord-israélite d'opposition à la morale absolue, et ils auront voulu faire comprendre, par ce que l'histoire montrait qui arrivait aux rois et aux dynasties, que la situation ou condition de souffrance et de mort qui est celle de l'humanité entière peut être comprise par analogie et comme une métaphore de ce qui s'observe dans le monde. Si c'est cela le "péché du monde", on comprend que, plus tard, certains pourront penser qu'il est enlevé, non par un règne de mille ans sur terre, mais par la mort volontaire d'un Serviteur-Agneau.